



Comment perdre un savoir-faire ?

Perdre un savoir-faire demande de la méthode et de la constance. Pour détruire efficacement des savoir-faire accumulés au fil des siècles, voici quelques principes à appliquer.

1. Prohiber les traces écrites

À la manière des druides celtes et gaulois qui interdisaient formellement de mettre par écrit leurs connaissances, notamment celles liées à la métallurgie du bronze et du fer, privilégiez la transmission orale.

Si vous orientez votre activité différemment, ne gardez aucune trace du passé, comme l'ont fait les architectes bâtisseurs égyptiens ayant progressivement abandonné la construction des pyramides.

2. Verrouiller la transmission

Préférez la transmission familiale, comme dans la dynastie Tang avec sa confection du papier de soie. Refusez catégoriquement le parrainage ou la formation de nouveaux arrivants.

Travaillez de manière cloisonnée : isolez les experts pour éviter toute contagion d'expérience.

3. Négliger l'attrition silencieuse des départs

Misez sur l'immortalité des équipes : ignorez la pyramide des âges et la fuite des savoir-faire.

Laissez partir les seniors sans recueillir les astuces et la mémoire des erreurs passées.

4. Recourir à « la boîte noire »

Sous-traitez le cœur de métier : externalisez les tâches stratégiques sous prétexte de réduction des coûts, jusqu'à ne plus savoir évaluer si la prestation externe est bien faite.

5. Usez de la tyrannie de la nouveauté permanente

Changez de méthode tous les 18 mois pour garder les équipes dans un état de débutants perpétuels.

Dévalorisez l'ancien : qualifiez de « dépassées » les compétences traditionnelles avant même d'avoir vérifié si le nouveau système tenait ses promesses.

6. Abusez de la transmission par vidéo

Pour terminer par un exemple moderne et omniprésent, filmez votre meilleur compagnon en train d'effectuer une tâche complexe et posez votre futur apprenti devant un écran...

DES SAVOIR-FAIRE PERDUS AU FIL DES SIÈCLES

« Le savoir est la seule matière qui s'accroît quand on la partage » —Socrate.

Encore faut-il le partager correctement. Pourquoi des savoir-faire transmis, décrits, racontés dans des ouvrages anciens ont pourtant été partiellement perdus ?

Cas de l'acier de Wootz (ancêtre du « Damas » ; Inde du Sud)

Le savoir-faire n'a pas été oublié par négligence du jour au lendemain, mais s'est éteint progressivement en raison d'une combinaison de facteurs techniques, économiques et géopolitiques.

La matière et le procédé

Lorsque les gisements locaux se sont épuisés ou que l'accès aux mines a été coupé, les forgerons ne pouvaient plus obtenir la même structure, même avec une technique de chauffe identique.

Les récits historiques

Dès le Moyen Âge, des voyageurs, des marchands et des érudits ont documenté l'existence de cet acier. Jean-Baptiste Tavernier (XVII^e siècle) a décrit les ateliers en Inde.

Le problème

Ces témoins extérieurs observaient le processus sans comprendre la métallurgie. Ils notaient des détails pittoresques (comme le fait de tremper la lame dans un jus de plantes, ou chauffer jusqu'à la couleur prune), mais manquaient les paramètres critiques par méconnaissance des procédés.

Quand bien même, comment aurait-on pu noter la composition chimique du minerai ?

L'héritage de l'expérience

Dans les années 1990, le professeur de science des matériaux John Verhoeven et le maître forgeron Alfred Pendray ont percé le secret de l'acier de Wootz en combinant la précision du laboratoire avec la pratique de la forge.

CE QUE CELA NOUS ENSEIGNE

L'exemple du Wootz, dans le domaine de la métallurgie, peut être transposé à tous les corps de métier et montre qu'un savoir-faire complexe nécessite, au-delà de la transmission du geste, une transmission écrite détaillée et comprise des procédés et de l'implicite.

Lorsqu'un savoir-faire disparaît, la science moderne peut parfois aider à le « rétro-concevoir », mais cela demande des efforts colossaux pour reconstituer ce que des générations d'artisans maîtrisaient naturellement.

« Connaître ce qu'il faut savoir et apprendre ce qu'il ne faut pas faire constituent le savoir-faire. » — Carnets d'Atelier

